L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 FEVRIER 1891.

PRÉSENTATION.

I

Oui, madame, on se marie beaucoup, à Paris, en ce moment. Sous le grillage des affiches des mairies, d'interminables listes de noms se lisent. Les lettres de "faire part" se croisent. Si vous n'habitiez pas maintenant votre lointaine province, vous auriez une messe de mariage tous les jours. Vous voyez que ce printemps s'annonce bien!

Et le pis est, madame, que personne ne peut plus répondre de soi! Tenez, il vous en souvient, s'en était-il assez moqué, ce bon Max, des unions qui se mijotent pendant un entr'acte, à l'Opéra-Comique, et ces présentations bêtes, dans une loge, avaient-elles assez souvent excité sa gaîté! N'empêche que c'est à la suite d'une soirée passée à l'Opéra-Comique que ce farouche célibataire vient de perdre sa liberté. Et cette fois-là—comme par une dérision du sort on jouait la *Dame Blanche*, la classique *Dame Blanche*, pendant laquelle se sont ébauchés tant de mariages bourgeois.

Voulez-vous connaître l'histoire?

La partie avait été arrangée d'avance, presque par jeu.

Max prenait, depuis quelque temps, des attitudes mélancoliques, pour s'être aperçu un beau jour que cette très charmante et très exquise chanteuse des Bouffes, dont il était si fier, le trompait avec la plus jolie désinvolture du monde. Son petit visage chiffonné, son nez insolemment retroussé, ses cheveux blonds roux faisaient de continuelles victimes, et comme elle avait bon cœur, elle ne voulait décourager personne. Max se disait bien qu'une actrice d'opérette ne pouvait point offrir le modèle accompli de toutes les vertus domestiques; pourtant, bien qu'il en eût, il ne savait point cacher son dépit.

II

Mme de P......, une adorable petite veuve qui était son amie d'enfance et à laquelle il avait jadis fait, du vivant de son mari, un doigt de cour, sans grand résultat, le plaisantait spirituellement sur son grand chagrin.

—Mon cher Max, lui dit-elle un jour, je ne vois pour vous qu'un moyen de salut: il faut vous marier.

—Me marier!

—Chargez-moi de ce soin, ajouta-t-elle.

Et elle le regarda avec une amicale et énigmatique tendresse, qui surprit et émut, un instant, l'obstiné viveur; mais il reprit bientôt sa bonne humeur, et, affectant un grand sérieux:

—Soit! fit-il; mais à une condition; nous resterons dans la tradition, et c'est à l'Opéra-Comique qu'aura lieu la première entrevue.... Vous savez, la tradition, il n'y a encore que cela!

—Eh bien! répondit Mme de P....en riant, il sera fait comme vous le désirez. Ayez une loge pour après-demain.

III

Max trouvait la chose gaie. Cet endiablé Parisien s'amusait à l'idée de cette présentation en règle, à laquelle il n'ajoutait d'ailleurs aucune importance, bien décidé à rester garçon. Seulement, tout en passant son habit et en rajustant le nœud de sa cravate devant la glace il pensait à Mme de P....

—Quelle bonne petite femme elle ferait, celle-là! se disait-il. C'est qu'elle est jolie au possible, et charmante! Elle me réconcilierait avec l'idée du mariage, si cette hypothèse folle était un moment admissible!

A l'heure dite, il était dans la loge de Mme de P....

La jeune femme, vêtue d'une exquise toilette noire, avec un grand chapeau relevé, sur le côté duquel étincelait un oiseau au plumage éclatant, de longs gants sans bouton se plissant sur ses bras, était à ravir.

A ses côtés était assise une sorte de petite pensionnaire, une échappée de couvent, blonde insolemment, avec de grands yeux noirs, mignonne et gracieuse, au reste, et tout à fait séduisante, mais folle, évaporée et semblant prendre plaisir, avec une singulière affectation, à jouer à la fillette.

—Ma chère Lucy, lui dit Mme de P... avec un imperceptible clignement d'yeux, auquel elle répondit par un sourire, je vous présente un de mes bons amis, M. Max de S...

Max s'inclina avec une gravité comique, et, pour entrer au fond dans son rôle, hasarda quelques phrases d'une banalité voulue.

Lucy avait une assurance très curieuse; elle parlait nerveusement, rapidement, à tort et à travers, avec quelque chose de drôle qui étonnait, comme si c'était cherché à dessein.

La soirée se passa sans incident, correctement, avec la froideur obligée des présentations.

Cependant, Mme de P...., un peu plus animée qu'à l'ordinaire, avait une gaîté épanouie qu'il n'échappa pas à Max.

—Eh bien! lui dit-elle, pendant un entr'acte, sous l'éventail, comment trouvez-vous mon amie?

—A merveille, pour faire ressortir votre régulière beauté, répondit Max en riant.

—A demain, n'est-ce pas, pour causer?

—A demain!

IV

Le fait est que, le lendemain, Max fut d'une remarquable exactitude au rendez-vous que lui avait assigné Mme de P... Même il avait une gravité qui ne lui était point accoutumée, lorsqu'il entra. Il semblait qu'une révolution se fût faite, ou fût sur le point de se faire en lui.

—Qu'avez-vous donc? demanda Mme de P...

—Je ne sais, fit Max, on dirait que vous me troublez!

Ce fut elle qui rougit légèrement, à peine assez pour qu'il s'en aperçût.

—Parlons de Lucy, reprit-elle vivement; vous plait-elle?

—C'est une enfant!

—Une créature adorable!

—J'en sais une plus adorable encore.

—Qui donc?

—Vous!

—Moi! dit Mme de P...... d'une voix qui tremblait un peu; est-ce que vous allez me faire encore la cour, comme autrefois?

Quelqu'un vint. La conversation en resta là. Mais au moment où Max se disposait à partir, la jeune femme s'approcha de lui, et presque bas:

—Il faudra pourtant que vous me donniez une réponse, fit elle; je l'attends!

—J'y songerai, répondit Max avec une gravité singulière chez un homme comme lui.

V

La suite de l'histoire? Vous le devinez. Pour la première fois, une pensée sérieuse était venue à Max.

Cette ravissante Mme de P....ne quittait plus sa pensée.

Il se rappelait la sympathie profonde qui l'avait toujours attiré vers elle—et qui, jadis, s'était même traduite, à une époque où c'était alors défendu, par des esquisses de déclarations.

Cette soirée passée à l'Opéra Comique, à laquelle il s'était prêté en riant, lui revenait sans cesse à l'esprit. Les grâces enfantines de Lucy n'avaient eu aucun empire sur lui, et, tout au contraire, avaient mis, comme en relief, le charme un peu grave et la victorieuse beauté de Mme de P.... Il songea qu'après tout il avait trente ans et que le mariage n'était peut-être pas si sotte chose qu'il se plaisait à le dire.

Ce qu'il pensait, il l'avoua un jour, et ne fut point repoussé; même il lui fut facile de voir que Mme de P...., tout en restant sur le qui vive, avait peut être songé, avant lui, à ce dénoûment d'un joli roman de cœur et qu'elle y avait aidé, avec cette intelligente et prudente tendresse qui ne défend point d'user de ruse.

—Mais enfin, lui dit-il, quand tout fut décidé, en prenant amoureusement ses petites mains dans les siennes, c'était un gros jeu que vous risquiez là....Si je m'étais épris de votre amie?

—Oh! elle aurait su se défendre!....

—Se défendre?....Mais puisque vous me la destiniez!

—Mon cher Max, fit Mme de P....en baissant les yeux, croyez donc que la puissance des femmes vient de ce qu'elles savent s'aider et se soutenir entre elles ....Lucy a joué, ce soir-là, son rôle en comédienne consommée.

—Son rôle?

—Lucy était mariée, mon cher, mariée depuis un mois!....

Et comme Max, très surpris de cette diplomatie féminine, se taisait, elle reprit, avec une douceur infinie dans la voix:

—M'en voulez-vous?

—Ah! ma chère âme, dit Max en baisant les boucles folles qui s'échappaient sur son cou, les plus fortes d'entre nous ne sont que des sots auprès de vous!

PAUL GINISTY.

L'AFFAIRE DUBOIS.

Depuis longtemps ce projet hantait son esprit de disparaître tout à coup en laissant derrière lui les présomptions d'un crime, histoire de jouer une bonne farce à la police et de la bafouer tout son saoul.

C'était entre cette institution tutélaire et lui une haine à mort depuis qu'on avait refusé de l'admettre à la préfecture. Il s'appelait Jules Dubois, avait quarante-deux ans et était depuis sa prime jeunesse employé à 1,800 francs à la Banque Friedrich, rue Richelieu. Mais son ambition consistait à se croire un nouveau Vidocq. Chaque fois qu'un crime à sensation passionnait Paris il devenait comme fou, s'agitait, se mettait en campagne, passait toutes ses heures de liberté et jusqu'à ses nuits à chercher le ou les assassins, et assaillait le chef de la sûreté de communications plus abracadabrantes les unes que les autres.

Très fantaisiste dans ses déductions, il prenait toujours le contre-pied de l'enquête officielle. C'est ainsi que dans l'affaire Gouffé qui l'avait tout particulièrement ému, il avait toujours prétendu que c'était l'huissier de la rue Montmartre qui était le coupable et Eyraud dont le cadavre avait été retrouvé dans la malle de Millery.

L'insuccès de ses démarches et l'incrédulité moqueuse qui l'accueillait partout achevèrent de lui tourner la tête. Une vieille parente lui ayant laissé en mourant une trentaine de mille francs, il quitta son emploi et se mit à vivre d'une manière bizarre, ne sortant presque jamais plus de son petit logement de la rue Tiquetone, une chambre et un cabinet au cinquième, ne se montrant qu'à la nuit et toujours affublé de cache-nez et de chapeaux qui lui dissimulaient le visage.

En réalité, il travaillait à se rendre méconnaissable. Il était chevelu et barbu, il s'épila: ses yeux étaient assez beaux, il s'habitua à loucher; ses mains avaient la netteté de celles des gratte-papier, il passa des journées entières à coudre des bretelles de cuir pour se les marquer; il avait le teint clair, fleuri; il s'injecta du perchlorure de fer pour simuler d'anciennes cicatrices; il changea d'intonation, de voix, d'accent, de démarche.... Il lui fallut pour mener à bien tout cela une volonté extraordinaire. Il eut cette volonté. Au bout de six mois de claustration presque continuelle, il fut content de lui et hasarda une expérience.

Etant sorti subrepticement au crépuscule, il se présenta chez sa concierge vêtu d'une méchante blouse et coiffé d'une casquette, qu'il ôta d'ailleurs poliment, et demanda si M. Jules Dubois était chez lui.

—Oui, je ne l'ai pas vu descendre!.... répondit la bonne femme.

Puis, défiante devant la mauvaise mine du visiteur:

—C'est à dire...... je ne sais pas! reprit-elle. A cette heure, il n'est pas souvent chez lui...... Qu'est ce que vous lui voulez?...... Si c'est quelque chose qu'on puisse lui dire?

—Non! répondit-il. C'est un compte que nous avons à régler ensemble. Si vous croyez qu'il n'est pas chez lui, je reviendrai......, Ce n'est pas la peine de monter cinq étages pour rien......

Et il sortit enchanté. Sa concierge ne l'avait pas reconnu!

Il revint un quart d'heure plus tard, emmitouflé comme à son ordinaire et vêtu de son paletot brun. Il passait roide devant la loge, quand il s'entendit héler.

—Monsieur Dubois!

—Hein? grogna-t-il.

—Il est venu quelqu'un pour vous tout à l'heure....... un homme en blouse....

—Ah!

—Il a dit qu'il reviendrait.... qu'il avait des affaires à régler avec vous....

—Bon!

—Vous savez qui je veux dire?

—Non.

—Ah!.... Eh bien! si vous voulez un conseil, méfiez vous....il marquait joliment mal, ce particulier.

Il ne répondit que par un grognement et monta l'escalier. Arrivé chez lui et la porte renfermée, il esquissa un entrechat devant son miroir.

—Enfoncée la rousse! s'écria-t-il joyeusement. Ah! je vais leur mijoter un joli petit mystère!....

La semaine suivante on lisait dans tous les journaux:

"*Crime ou suicide.*—Un petit rentier, demeurant rue Tiquetone, le sieur Jules D...., ancien employé de banque, est disparu de son domicile depuis samedi. Sa concierge, qui ne l'avait pas vu descendre, comme d'habitude, depuis trois jours, est allée frapper à sa porte à plusieurs reprises sans obtenir de réponse. Alors, effrayée, elle courut prévenir le commissaire de police, qui arriva accompagné d'un serrurier. La porte fut crochetée et l'appartement trouvé vide. Tous les meubles étaient ouverts et en désordre, et sur le parquet, près du lit, on a trouvé une large tache brune, de nature suspecte.

"Le sieur D.... possédait une petite fortune dont il avait hérité dernièrement, trente ou quarante mille francs, dit-on. Or, on n'a trouvé ni argent ni valeurs. Le malheureux s'est-il suicidé? C'est peu vraisemblable. L'hypothèse la plus admissible est qu'il a été assassiné. La concierge raconte en effet que, quelques jours avant sa disparition mystérieuse, un individu de mauvaise mine est venu le demander à l'entrée de la nuit, disant avoir avec lui un compte à régler. Cet homme était vêtu d'une blouse et coiffé d'une casquette dite américaine. Il était glabre et chauve et paraissait avoir une cinquantaine d'années. La police le recherche activement.

"Mais s'il y a eu crime, où ce crime a-t-il été commis? Dans l'appartement même? La tache brune qu'on croit être du sang le pourrait faire supposer. Mais comment admettre que le corps ait pu être descendu sans éveiller l'attention des voisins ou des concierges? On en est donc encore réduit à cet égard aux conjectures. C'est M. Letouzé, juge d'instruction, qui est chargé de l'enquête.

"D...... était très estimé dans la maison et dans le quartier où sa disparition a produit une émotion considérable."

Le surlendemain nouvelle note:

"*Le crime de la rue Tiquetonne.*—Il est malheureusement certain aujourd'hui que le nommé Jules Dubois, le rentier de la rue Tiquetonne dont nous avons annoncé l'étrange disparition, a été assassiné. On a en effet retrouvé chez lui un foulard jaune qui a été reconnu par la concierge comme étant celui que portait au cou l'homme mal mis qui était venu le demander.

"Plusieurs fragments de lettres recueillis dans le foyer à demi consumés par le feu prouvent également que c'est bien là le coupable. Il y est question d'une affaire de placement de fonds dont l'inconnu aurait été le conseiller et qui aurait servi d'appât au malheureux Dubois. Mais qu'est devenu le cadavre? C'est vers la solution de cette question, question capitale, que se portent toutes les investigations de la justice. On suit en ce moment une piste sérieuse et tout fait supposer que l'assassin présumé ne tardera pas à être arrêté. Nous ne pouvons en dire plus long pour le moment, sous peine d'entraver l'action de la police. Nous croyons cependant que l'habile chef de la sûreté trouvera là un pendant à son succès de l'affaire Gouffé."

Pendant une longue semaine il n'y eut que des redites sans aucun intérêt. Enfin un beau matin les Parisiens toujours avides de ces sortes d'histoires eurent la satisfaction de voir s'étaler en gros caractères en tête de leur journal la mention suivante:

"*L'affaire Dubois. — L'arrestation de l'assassin.*—Enfin, disait l'article, presque identique partout,—la police vient de mettre la main sur l'assassin du malheureux Dubois. Comme on l'avait supposé dès la première heure c'est l'individu de mauvaise mine qui avait été remarqué quelques jours auparavant par la concierge de la rue Tiquetonne. Cet individu dont le signalement avait été lancé dans toutes les directions, a été arrêté hier à Chauvigny, petit village de la Haute-Marne. L'inconnu,—car on n'est pas encore parvenu à établir son identité qu'il s'obstine à dissimuler,—l'inconnu y était arrivé dès le lendemain de la disparition de Dubois, avait loué, sous le nom même de sa victime, une petite maison située près de l'église et l'avait meublé modestement. Il vivait là comme un petit rentier, et rien dans sa manière d'être ne pouvait donner le plus léger soupçon. Cette similitude de nom et la concordance des dates ont pourtant donné l'éveil à la police. Un des plus fins limiers de la préfecture était arrivé depuis deux jours à Chauvigny. Hier, enfin, il s'est présenté à la demeure du mystérieux personnage et l'a mis en état d'arrestation.

"A Chaumont, où il a été interrogé par le procureur de la République, il a affirmé qu'il s'appelait bien Jules Dubois et avait demeuré rue Tiquetonne, à Paris. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un assassin se met aussi effrontément dans la peau de sa victime. Malheureusement pour lui son mensonge ne peut se soutenir. Le vrai Dubois avait le teint clair, les cheveux abondants, le regard franc, les mains blanches d'un bureaucrate; l'inconnu est couturé et bruni, chauve; il louche et porte les stigmates d'une profession manuelle, cordonnier ou sellier. Au reste, la concierge à qui on a présenté sa photographie l'a parfaitement reconnu pour être l'homme qui est venu un soir demander Dubois, en disant qu'il avait avec lui un compte à régler. Le doute n'est donc pas permis. L'individu arrêté à Chauvigny est bien le coupable.

"Mais la victime, qu'est elle devenue? Sur ce point toutes les recherches sont restées sans résultat et on n'a pu rien tirer de l'accusé. Avec une obstination stupide il persiste à dire que Dubois n'est pas mort puisque Dubois c'est lui.

"L'inculpé doit être ramené sous peu à Paris. Nous doutons qu'il persiste longtemps en face de M. Letouzé, l'habile magistrat instructeur, dans ses absurdes affirmations."

Quinze jours après, nouvelle information sensationnelle publiée par les journaux sous ce titre:

"*L'identité de l'assassin de la rue Tiquetonne reconnue.*—L'assassin de Dubois vient d'être reconnu, grâce aux constatations du service anthropométrique dont on n'est plus à compter les succès. C'est un nommé Godard, ouvrier sellier harnacheur, déjà condamné pour de nombreux méfaits et qui, en dernier lieu, a subi à la maison centrale de Loos une peine à trois ans de prison pour vol. Il a été formellement reconnu par divers détenus. D'ailleurs, le système de mensuration du savant docteur Bertillon est infaillible. Godard est surtout remarquable par la longueur de son pouce. On sait que c'est là un des signes particuliers les plus fréquemment constatés chez les assassins.

"L'affaire entre donc dans une phase nouvelle. Sous peu nous aurons du nouveau à apprendre à nos lecteurs."

Deux jours après:

"La culpabilité de Godard, l'assassin de l'infortuné Dubois, est absolument démontrée aujourd'hui. On a retrouvées, dissimulées dans la cheminée de la petite maison qu'il habitait à Chauvigny, toutes les valeurs dérobées à la victime et achetées par l'entremise de la banque Friedrich, qui en avait gardé les numéros. Malgré cet écrasant témoignage l'accusé persiste à nier et à prétendre qu'il n'est pas Godard, mais bien Dubois. C'est insensé. Devant cette obstination imbécile le juge d'instruction vient de décider qu'il serait soumis à l'examen des médecins aliénistes."

Le lendemain:

"Godard, l'assassin de la rue Tiquetonne, est dans un grand état d'exaltation. Il n'arrête pas de parler seul dans sa cellule, de pousser des cris, de protester qu'il est bien Dubois. On le croit atteint de démence."

Deux jours plus tard:

"Le docteur Lebardeux vient de déposer son rapport sur l'état de Godard, l'assassin du malheureux Dubois. L'éminent aliéniste conclut à l'irresponsabilité. Godard est en effet complètement fou. Il prétend maintenant qu'il a voulu mystifier la justice en se déguisant, il jure ses grands dieux qu'il est Dubois, Jules Dubois, et qu'on s'en apercevra bien un jour.

"Il va être interné à Bicêtre.

"Quant au cadavre, toutes les investigations sont restées sans résultat. Sans doute Godard aura attiré sa victime aux environs de Paris et, une fois morte, l'aura enterrée dans un champ. Dans ces conditions et sauf un hasard quasi-providentiel, on ne le retrouvera jamais."

GEORGES NAZIM.

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, "TALLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE. — Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent s'éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne recu№eront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 21 février 1891.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,907,471 00	$225,509 00
Même temps la semaine dernière	2,015,039 00	238,231 00

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80 à 4 90; 20 marcs, $4 60 à 4 70; 20 francs, $3 80 à 3 90; doublons espagnols, $15 40 à 15 60; doublons mexicains, $15 40 à 15 60; 25 pes tas espagnols, $4 70 à 4 80; 20 pesos, mexicains, $19 40 à 19 60; or mutilé américain, 99 à 99c; or léger américain, 97 à 99c; dollars mexicains, 75 à 77; sols péruviens, 71 à 72½; pesos chiliens, 71 à 72½; argent mutilé américain, 90 à 95c. par $; 5 francs, 85 à 95c.; argent anglais, par £, $4 60 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 19¼ à 19½ reischmarcs, billets, 23 à 24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent en moins de demande et facile.

Papier exceptionnel		—à8
do A1		—à8
Prêts sur garanties collatérales		5à7
Time do do		5à7
Papier hypothécaire		—à8

New-York—Taux de l'argent 3 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 3 0/0; consols 96 15/16 à 97; U. S. 4's 122¼.

Paris—Rentes 95 80.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 44⅞; New York 97; Nlle-Orléans 98.

CHANGE.

REISCHMARKS—94⅞		
Le STERLING est inactif.		
Commercial (60 jours)		48¼
Traites de banques (60 jours)		486¼
Les FRANCS sont inactifs.		
France de commerce (60 jours)		5.21¼
Traites de banques (60 jours)		5.18¾

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce pair.
Traites de banques pair $1 prime.
Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

23 actions N O Brewing Ass	122¼
$1 000 Bons à primes	157⅞
Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.	
25 actions N O R swin' Ass'n	123
10 actions du Citizens' Bank	65¼
10 actions N O Brewing Ass'n	123¼
10 actions N O Brewing Ass	123¼

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
American National	100	111¼	113
Bank of Commerce	10	15¼	16¼
Canal & Banking Co	100	174	176¼
Citizens'	100	63	65
German American National	100	....	....
Germania Savings	100	250	275
Hibernia National	100	203	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	103	....
Mutual National	100	122¼	128
N. O. National	100	....	....
People's	50	11¼	....
Southern National	100	119¼	122
State National	100	....	....
Union National	100	133	138¼
Traders	100	....	10¼
Whitney National	100	310	340
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	....
Firemen's	50	45¼	52
Germania Ins. Co	100	125	133
Hibernia Ins	100	70	....
Home Ins	100	110	113
Lafayette	50	75	....
Merchants Mutual	100	62	65
Mechanics and Traders	100	136¼	140
New Orleans Ins. Ass	30	29	30¼
New Orleans Ins. Co	100	94	96
Sun Mutual Ins	100	136	....
Southern Ins. Co	100	114	117
Teutonia	100	137¼	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	117¼	120
Crescent City	100	97¼	99
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	....	....
Orleans	50	69¼	71
St-Charles Street	50	83¼	90¼
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	59¼	61¼
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	86¼	92
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y A'n	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	102	103
N. O. Waterworks Co	100	90¼	92
N. O. Brewing Ass	100	122¼	123
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
Standard Fireless En. Co	10	....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Jockey Club	100	....	....
M. L. & B. As	....	....	....
Comb. T. Stand	....	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's		93¼	93¼
Louisiana 3's		....	....
Bons de ville.			
Premiums		157¼	159
Premium drawn number		....	....
Privilege on Premiums		....	....
Consolidated 6's		....	....
Consolidated 6's, Crossman		102	....
Extended 6's, Consol		....	....
Extended 6's, Consol. Crossman		107¼	108¼
Extended 6's		....	....
Extended 6's, R. R		....	....
Extended 6's, Waterworks		....	....
Extended 6's, Park		....	....
City 6 per cent certificates		101¼	102¼
Consolidated coupons		101¼	....
City 8's		101¼	....
City 7's, old		108	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		138	....
Houston Funding		....	....
Houston Reg. Com		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort		....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup		....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt		....	....
Cotton Exchange Stock		195	230
Produce Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex		45	60
Sugar Exchange		115	145
Morgan's L. and T. R. R. 7's		127¼	129
Morgan's L. and T. R. R. 6's		113¼	115¼
New Orleans Gas bonds		....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort		86¼	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		32	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st (1897)		107	....
Crescent City RR. new		....	107
N. O. City Railroad Co. mort		120¼	122⅞
Carrollton RR. Co. mort. (1892)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)		111	113
St Charles St. RR Co. mort		....	120
N. O. Brewing Association bonds		107¼	109¼
N. O. Waterworks Co. 1st mort		121¼	126
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		96	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		100	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		100	....
Elyton Land Company bonds		....	96¼
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	106
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1884		60	....
State Warrants, ordinary, 1885		25	....
State Warrants, ordinary 1886		25	32
State Warrants, ordinary, 1887		....	....
State Warrants, ordinary, 1888		77	87
Police certificates		35	50
School certificates		....	30
City scrip, old		96	....
City scrip, new		55	....
Jan. int. cert. on State consols		16	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		10	....
Unpaid State coupons No 12		8	....
Unpaid State coup. prior to No 12		17	....
State school warrants		27	40
Unlisted Securities.			
Plata Rains		1.05	.09
Young Men's Gymnastic Club		49	55
C. C. Furniture Co		8	9½

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 3,200 balles et 1,200 à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅜ à ¼c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	6⅝ nom	6 11/16 nom
Ordinary	7⅛	7 3/16
Good Ordinary	7⅛	7 9/16
Low Middling	8⅛	8 3/16
Middling	8⅛	8 13/16
Good Middling	10	10
Middling Fair	11 3/16 nom	11 3/16 nom
Fair	12 15/16 "	12 15/16 "

FUTURS

A peine stables.

Janvier —— à ——; février 8 45 nom; mars 8 42 à 8 43, avril 8 48 à 8 49; mai 8 56 à 8 57; juin 8 63 à 8 66; juillet 8,74 à 8,75; août 8 74 à 8,75; septembre 8 67 à 8.69; octobre 8 66 à 8.68; novembre 8.66 à 8 68; décembre 8 66 à 8.68.

Les ventes comprennent 39 400 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9, à Mobile 8¾, à Savannah 9 7/16, à Charleston à 8⅞; à Wilmington 8¾; à Norfolk 8 3/16; à Baltimore 9¼; à Boston 9, à Philadelphie 9⅛; à Memphis ——; à Augusta à 9.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Facile.

Cotes: Middling Gulf 9 7/16

FUTURS.

Stables.

Janvier —— à ——, février 8 71 à 8 72; mars 8 69 à 8 70, avril 8 78 à 8 79; mai 8,87 à 8 88; juin 8 95 à 8 96; juillet 9.03 à 9 04; août 9 05 à 9 06; septembre 9 01 à 9.02, octobre 9.01 à 9.02, novembre 9.00 à 9 01; décembre 9 01 à 9 02.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle Orléans depuis le 1er septembre, 1 639 762 balles, même temps l'année dernière, 1,777,311 balles, à tous les ports des Etats Unis, 5 687 8?8 balles; même temps l'année dernière, 5 277 958 balles.

EXPORTATIONS A L'ÉTRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,347 614 balles, même temps l'année dernière, 1 421 140 balles; de tous les ports des Etats Unis, 4,107,279 balles; même temps l'année dernière, 3,975,775 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 352 811 balles, même temps l'année dernière, 263 828 balles; dans tous les ports des Etats Unis, 795,035 balles, même temps, l'année dernière, 601,158 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif

Cotes—4⅞ pour le Middling Américain.

FUTURS.

A peine stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Les prix sont en faveur de ceux qui achètent.

Cotes—69 fr. pour le Bas Ordinaire (sur place), 63 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 58 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana sugar Exchange.

Ventes 302 boucauts de sucre, 1,885 barils de sucre et 1 612 barils de mélasse.

Recettes 214 boucauts de sucre, 1 4?3 barils de sucre et 1,552 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Calme.

Choice	4 5/16 à —
Strictly prime	4 3/16 à —
Prime	4⅛ à —
Fully Fair	4⅛ à —
Good fair	3⅞ à —
Fair	3⅞ à —
Good common	3½ à 3⅝
Common	3¼ à 3⅝
Inferior	— à —

CENTRIFUGAL—Inactif.

Plantation granulated	— à —
Off granulated	— à —
Choice white	5⅛ à 5 5/16
Off whites	5 à —
Gray off white	5 à —
Fancy yellow	5 à —
Choice yellow	— à —
Prime yellow, new	4 13/16 à —
Off yellow	4 à —
Seconds	3 à 4

MÉLASSE—Open kettle—Nominal.

Fancy	— à —
Choice	— à —
Strictly prime	— à —
Good prime	— à —
Prime	— à —
Good fair	— à —
Fair	— à —
Good common	— à —
Common	— à —
Inferior	— à —

CENTRIFUGAL—Inactif.

Fancy	— à —
Choice	— à —
Strictly prime	— à —
Good prime	14 à 15
Prime	12 à 13
Good fair	9 à 11
Fair	9 à 11
Good common	9 à 11
Common	7 à 8
Inferior	— à 6

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes — Sacs riz brut 344; barils riz écalé nouveau 173.

Recettes—Sacs riz brut 333; barils riz écalé 13.

RIZ ÉCALÉ—Calme.

Head	5⅞ à 6⅛
Prime	5⅝ à 5⅞
Good	5⅝ à 5⅛
Fair	5¼ à 5⅛
Ordinary	4⅞ à 5
Common	4⅝ à 4⅞
No 2	2 5/16 à 2⅝

RIZ BRUT—Calme.

Cotes du riz brut: $3 50 à 5 00.

RIZ POLI—$22 00 à 24 00.

SON—$17 00 à 18 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse; FARINE—Stable.

Patents $5 15 à 5 20, extra fancy $4 95 à 4 90, fancy $—— à 4 50, choix $—— à 4 25 le baril.

FARINE DE MAIS—$—— à 2 92½.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 50 à —— le baril; extra fancy $5 10 à 5 15; fancy $4 62½ à 4 87½; Minnesota flour, bakers $—— à 5 00, Straights $5 25 à ——; patents $5 75 à ——.

FARINE DE MAIS—$3 10 à 3 15.

CREAM MEAL—Choice $—— à 3 30.

GRITS—$3 25 à 3 40.

HOMINY—$3 30 à —— le baril.

FARINE DE SEIGLE—$4 25 à ——.

OAT MEAL—$6 50 à —— le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 66 à 67 pour le blanc, 65 à 66 pour le mêlé et 66 à 67 pour le jaune.

AVOINE—Red Rust Proof Oats — à 60; No 2 de l'Ouest 56 à ——; No 1 57 à ——.

SON—$1 15 à 1 20.

FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $16 00 à 16 50; Fancy $—— à 17 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$10½ à 10¾.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 4¾ à ——; short rib sides 5⅛ à ——; long clear sides 5⅛ à ——; short clear sides 5⅛ à 5⅜.

BACON—Epaules 5⅛ à 5⅛; short rib sides 6 à 6⅛; long clear sides 6 à 6⅛; short clear sides 6⅛ à 6¼.

GRAISSE—En tierçons, refined, 5⅛ à ——; prime steam —— à 5⅞.

JAMBON—9 à 9½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ⅛c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—JOBBING—Pork, bbls—Prime mess $10 25 à 10 50; pig $10 25 à 10 50; extra prime $9 00 à 9 50.

Sugar-cured Meats, la livre — Shoulders 6 à ——c.; Boston cut shoulders 6 à 6⅛c.; picnic hams 6⅛ à 6⅛c; breakfast bacon 8⅛ à 8⅛c; hams 9⅛ à 10⅛c.; pig tongues 6⅛ à 7c. pièce; spare ribs $12 00 à 12 50 per tierce; pig's feet $7 50 à —— le baril, $3 12⅛ à 3 25 le demi-baril, $2 25 le quart de baril, $2 00 le keg.

Bœuf—Extra plate $9 50 à 9 75 le baril; plate $8 00 à 8 50, extra mess $7 25 à 7 50; demi baril—extra plate $5 50 à ——; demi baril—plate $5 00 à ——, extra mess $4 25 à 4 50; New York Fulton Market $6 50.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ — Prime 21; good 20½; fair 20¼; ordinary 19; common 17½c. la livre.

BEURRE—Western Creamery — Extra — à 32c.; extra firsts 27 à 29c., firsts 21 à 22c.; Western Dairy—Extra 19 à 20; extra firsts 14 à 16; firsts 11 à 12. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York creams à 12¼; Western Cheddars full cream à 10½; twins, full cream, à 11¼, flats, full cream, à 11¼; Young America, full cream, à 11¼. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $8 00 per ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—jobbing au dépôt à $20 50 per ton, pour l'exportation $—— à —— f. o. b. per long ton.

Oil cake—$22 50 à 23 00 per long ton f. o b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude — à 23 bid le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼ pound 9à——c per yard, 2-pound 7¾ à ——c, 1¾ pound —à7c. Western —2¼ pound 7¾ à ——c. per yard, 2-pound 6¾ à ——c, 1¾ pound —à ——c.

Twine—9½ à 10 la livre.

COTTON TIES — Arrow $1 35 à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais — Raisins de l'Ouest 75 à 85 cts par panier de 10 livres, Pommes $6 50 à 7 00 le baril; Oranges de la Louisiane nominales; Oranges de Messine $2 50 à 2 75. Oranges de Palerme $2 25 à 2 50; Oranges de la Floride Bright $2 50 à 2 75; Russet $2 00 à 2 50. Oranges de la Havane par baril $4 00 à 5 00; Limons—Messine $3 00 à 4 00 par boites, Palerme $3 00 à 4 00; Bananes $1 75 à 2 25 par régime; Ananas $1 50 à 3 00 la douzaine.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—⅛a 9¼ à 10c, tranches 11 à 11¼, fancy evaporated — à 17c; Dates—Persian par boites de 60 livres 7¾c. boites de 15 livres 10c.; Fard par boites de 60 livres 9c., boites de 15 livres 14c.. figues sèches 15c; currants, 6 à 7c. prunes 10c; citrons à 20c; raisins secs de la Californie $2 50 à —— par boites, Malaga $3 25 la boite, muscatelle $2 25 la boite.

NOIX—Par livre — Pacanes—Louisiane 10 à 25, Texas 12 à 16c; Pistaches—Tennessee red 6¼ à ——c, Virginie hand picked 7¼c.; Amande Taragona 17 à 17½. Noix du Brésil nom. la livre, Filberts 12 à ——c., Noix du Chili 12c.; Marrons italiens ——c; Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ⅛ à ¼c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Table $3 25 à 3 50, Seed $3 75 à 4 00.

OIGNONS—$4 75 à 5 00.

PATATES DOUCES — Ordinaires $1 00 à 1 25; yams $1 50 à 1 75.

AIL—Italien 40, espagnol 75c.

CHOUX—Bu k à 4 à 6c. pièce.

CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $5 00 à 5 50 le baril, demi baril $2 75 à 3 00.

HARICOTS — Choice Northern med. 4 à 4¼; Western red kidney choice —à—. New York red kidney — à 6, Western white kidney 5½c.; pois verts 2⅛ à ——.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ⅛ à 1⅛c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 00 à 4 50 la douzaine, poulets $2 00 à 3 50; canar's $3 00 à 3 50; oies $4 50 à 5 00, dindes, vieilles $12 00 à 15 00, jeunes $10 00 à 12 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $1 50 à 2 50; canards $—— à 3 00; oies $4 00 à 4 25, dindes, vieilles $10 00 à 15 00; jeunes $9 00 à 10 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 10 à 11c; ceux de la Louisiane 10 à 11c.

SUIF—4⅛c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 24 cts la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiana clear 18 à ——c; clear lake 22 à ——c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 4c.; steer et peaux de vache 30 à 70 livres 3c.; kips 14 à 30 livres 4c.; peaux de veau 35c pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3¼c.; dry à et 0½ à —; dry salted 5 à — c. la livre.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 7 00; castor 10 à 30c. pièce; raccoons 10 à 50c.

PEAUX—Chevreuil 23c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1 à 1½c., noire 2½ à 3⅛c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce, cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie trimmings 2 à 5c; Leaf 6 à 12c. Cutting and Burley sorts lugs 4 à 10c. Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing, par livre—Fine plug 36c à $1 15; fine medium 53 à 63c; Bright quarters and common 11 inch 4s et 5's, 23 à 33c; Bright navy, 23 à 45c, fancy natural leaf 50 à 80c.; fine cut chewing 30 à 63c.; granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $6 00 à 6 50 le baril; goudron de pin $1 50 à 5 00. Résine — A B C D E $1 35; F $1 40, G $1 50, H $1 97½, I $2 02½, K $2 20, M $2 50, N $3 25, W G $3 75; W W $4 25. Essence de terebenthine 37. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton; bateaux 32c.; steamers $—— à 4 00 la tonne; en gros 30c. le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 50c.; Corona pour familles 50c.; Montevallo 65c. le baril pour familles; Helena pour familles 65c.; steam coal sur chars $3 75 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 45 à	2 50
Brandies, du pays, le gallon	1 50 à	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25 à	3 50
Pomme, le gallon	2 25 à	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....à	5 25
1878	....à	6 00
1875	....à	6 25
1870	....à	7 00
1865	....à	7 50
1860	....à	8 50
1848	....à	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....à	6 00
1870	....à	7 50
1864	....à	9 50
1848	....à	10 75
Bisquet, Dubouché & Co. Cognac, 1878	....à	5 00
1870	....à	6 00
1848	....à	9 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 15 à	1 20
Ouest	1 15 à	1 20
Bourbon	1 40 à	3 52
[illegible]	....à	....
Duffy's malt whisky, par gallon	....à	....
Duffy's malt whisky, par douzaine	....à	....
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 à	1 50
Hollande, par gallon	3 25 à	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 00 à	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 à	10 00
Holland, par caisse	8 50 à	9 60
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75 à	3 50
Importé Médoc, la caisse	....à	5 00
St-Julien, la caisse	....à	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....à	6 50
Margaux, la caisse	....à	7 00
Château Dillon, la caisse	....à	7 50
Château Duplessy, la caisse	....à	10 00
Pontet Canet, la caisse	....à	10 00
Larose, la caisse	....à	14 00
Léoville, la caisse	....à	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....à	24 00
Château Lafitte, la caisse	....à	28 40
California Claret, le gallon	35 à	75
California Zinfandel, le gallon	45 à	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50 à	60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00 à	80 00
Richebon, la barrique	....à	95 00
Blanquefort, la barrique	....à	105 00
St Clément, 1887, la barrique	....à	125 00
Château Dillon, la barrique	....à	125 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48 à	90
Ordinaire, la caisse	2 75 à	3 50
Importé Graves, la caisse	....à	6 00
Importé Sauternes, la caisse	....à	8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....à	10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	....à	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....à	11 50
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....à	15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	....à	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....à	18 60
Importé Chât. Yquem, la caisse	36 00 à	50 00
Importé de famille, la barrique	65 00 à	80 00
Importé fin, la barrique	100 00 à	200 00
Pints $1 de plus par caisse.		
Ordinaire, la caisse	3 25 à	3 50
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	20 00 à	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....à	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....à	27 50
Extra Dry	....à	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry, quarts	....à	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....à	28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....à	25 00
Perrier-Jouet — Cremant Royal, quarts	....à	30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....à	32 50
Moet & Chandon, white seal, etc	....à	29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....à	29 50
Bouche, Sec, quarts	....à	29 50
Bouche Riche, quarts	....à	29 50
Pommery S c	....à	31 25
Veuve Clicquot	....à	31 25
Pints $2 de plus par caisse.		
Ale et Porter—		
Reed Bros, la douzaine	....à	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....à	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$8 00 à	8 50
Crescent, par douz	6 50 à	7 00
Diamond axle grease, en boites, par gr	5 00 à	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50 à	18 00
Trace chains, la paire	25 à	75
Or chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5 à	7
Hoes—A. B. & Co, H. B. No 2-0 25, par douz	2 25 à	5 00
A. B. & Co, A. B. No 2-0 23, par douz	2 50 à	5 00
Lynden B.C. No 4-0 23, par douz	3 65 à	6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00 à	4 00
West La Dow cultivator, W-tay by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet Jr., cultivator, wheel's, cha		75
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		29 00
Columbia cultivator, chacun		33 55
Brown riding cultivator, chacun		26 50
Brown walking cultivator, chacun		23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1 à 8.	17 50 à	25 00
Geddes' hinge harrows, 14 à 30-tooth	7 50 à	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun		3 00
Expanding harrows, 11-teeth, chac		4 75
La Dow disc harrows		28 00
Deere disc harrows, No 1		28 00
Deere disc harrows, No 4		34 00
Hollow ware, ski lets and lids		3⅛
Anvils	10 à	13
Bar iron, basis, per cwt		2 00
Sh et iron, basis, per cwt		2 75
Steel nails, 50 à 60 basis, keg		1 90
Iron nails, 50 à 60 basis, keg		1 90
Wire nails, 50 à 60 basis, keg		2 50
I cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows, D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 50
A. B. & Co steel plows, A-O x pts, chacun		2 90
A. B. & Co steel plows, B-O x pts, chacun		3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun		5 00
A. B. & Co cast plows, ¼-K pony x pts, chacun		1 75
John Deere Plows—		
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.		
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.		
"Beaver" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	12 00 à	....
Roller, for same, net	1 00 à	....
Georgia stocks, single		75
Georgia stocks double		1 70
Farmers' pet double stocks		1 75
Rope sisal, ½ inch and over, base		7⅛
Rope manila, ½ inch and over base		11
Rope, cotton, 5 16 and ⅜-inch, base		14
Spades—Ames', A. B. & Co, creecent	5 50 à	10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co, crescent	5 50 à	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt		3 25
Drop shot, tower, per bag		1 35
Buck shot per bag		1 60
Dupont powder, per keg		5 50
Cane knives, par douz	4 75 à	5 50
Wheel barrows, par douz	14 50 à	19 00
Boot coal barrows, chacun	5 50 à	6 00

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plans No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	9 00
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weth.b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceil'ng No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	10 00	No 3	10 00
Weth.b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	18 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7 à 10	No 6	13 à 15
Wharf timber—			
No 1	13	No 2	11
No 3	9½		

Mahogany timber per ton	$50 00 à	65 00
Cedar timber, per ton	50 00 à	60 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	40 00 à	50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch, sawed and split	2 50 à	3 00
Laths, per 1000	1 50 à	....
Alabama lime	95 à	1 05
Cement, domestic	1 75 à	2 00
Cement, imported	2 75 à	3 00
Slate	5 75 à	7 00
Brick, Lake and I. C. R. R	9 50 à	11 00
Brick, paving	11 00 à	12 00
Brick, ordinary	7 00 à	8 50
Sand	20 à	25
Shells, small	....à	40
Shells, large	1 25 à	1 50
Plaster calcined	1 80 à	2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross	3 à	3½
Common to fair	2 à	2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1⅛ à	2
2me qualité, par tête	$10 00 à	14 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à	9 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00 à	10 00
2me qualité	6 00 à	8 00
Yearlings—1e qualité, par tête	10 00 à	12 00
2me qualité	6 00 à	10 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 à	4½
Fair Ouachita	3 à	3½
[illegible], par tête	1 00 à	2 00
[illegible]	1 50 à	2 00
[illegible] qualité, par tête	20 00 à	40 00
[illegible] qualité, par tête	20 00 à	30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 150
Chevaux de selle et de voiture	250 à 400
Mulets pour habitations sucrières	175 à 200
Mulets, qualité moyenne	140 à 150
Mulets pour cotos	100 à 175
Mulets communs	40 à 75
Bons mulets de ville	225 à 250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 20 Octobre 1890.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées

Les MARDIS, à l'arrivée du train de 3 h. P. M.
Les JEUDIS, " " " 3 h. P. M.
Les SAMEDIS, " " " 4 h. P. M.

Au retour, partira de Madisonville:

Les LUNDIS.........5:30 A. M.
Les MERCREDIS......6 A. M.
Les VENDREDIS......6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

TOUS LES DIMANCHES à 8 h. A. M.

...reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Gired.

W. G. COYLE & CIE, No 47 rue Carondelet.

27 mars—

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes lumineuses électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA NORMANDIE, Lebeuf, samedi, 21 février
LA BRETAGNE, Collier, samedi, 28 février
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 7 mars

Prix de passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.......................$80 et $100
et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.......................$60

Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à J. B. DODART, Agent principal à la Nlle-Orléans, 61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passages.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivant KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS

Partant dimanche 22 février, à 8 A. M. le steamer

SENECA, Capt. Stevens.

...ra de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine.........................$45
Entrepont..............................20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON & CO., Bâtisse Carondelet No 41

Cent—1 an

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ss. Co.

Départ de la N-Orléans Pacific Express, daily......4 25 pm	Arrivée à la N-Orléans Atlantic Express, daily......7 30 am
San Antonio Express, daily 8:00 am	New Orleans Express, daily..7:25 pm

Chars-dortoirs entre New-Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pull man sleepers entre la Nlle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express.

Buffet Pullman élégant—Wagons avec chaises de la Nouvelle-Orléans à Houston sur le train partant tous les jours de la Nouvelle-Orléans à 8 heures A. M.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures,

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	No 6, Fast Line.	No 2, Limited
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	3:15 p.m.
Arrive à Meridian	4:40 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:35 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12 47 a.m.	4:18 a.m.
Arrive à Chattanooga	3 50 a.m.	7:40 a.m.
Arrive à Burgin	1:29 p.m.	2:45 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:20 p.m.

Bureau des tickets à la N.-O. 24 St-Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.
D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.

24 mars—

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de la ville sont déposées:

Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.

M. John W. T. Leech est autorisé à solliciter des souscriptions.

On peut, sans attendre le solliciteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert B. ..., trésorier (New Orleans National Bank)

R. M. WALMSLEY, Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER, Pour le Comité de Surveillance.

Succession du Dr George Howe.

Les créanciers et les débiteurs de cette succession sont respectivement priés de présenter leurs réclamations et de payer leurs comptes à la soussignée.

MME VEUVE HENRIETTE HOWE, Tutrice administrant, Coin Chartres et Barthélemy.

15 fév—15 20 24

ASSURANCES.

Vingt-quatrième Etat Annuel — DE LA — Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1890.

Primes sur incendies	$303,127 23	
Primes maritimes	2,512 95	
Primes des rivières	1,889 72	
	$307,529 90	
A ajouter: Primes non expirées de 1889	41,189 13	
		$348,711 03
A ajouter: intérêt, profits et pertes	$28,333 59	
Moins salaires et dépenses générales	14,787 48	
		13,546 11
Fonds de surplus de 1889		24,476 05
Total		$386,733 19
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$85,758 27	
Sur risques maritimes	1,863 04	
Sur risques de rivières	299 67	
	$87,921 08	
Réassurances	26,176 64	
Primes remises et commissions	54,577 70	
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	6,662 87	
		165,338 29
Profits bruts		$101,394 90
Réservé—		
Pour primes non expirées	$44,168 67	
Pertes d'incendies non payées	11,963 42	
Dividende de Juillet 1890	10,000 00	
Dividende de Janvier 1891	10,000 00	
Fonds de surplus, 1890	25,262 80	
	$101,394 90	$101,394 90

ACTIF.

Billets pour primes	$155 25
Primes en voie de collection	41,714 14
Prêts sur nantissement (dépôt de titres)	22,870 00
Prêts sur hypothèques	4,100 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	91,144 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	30,378 50
Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co	5,000 00
Propriétés foncières	66,814 94
Meubles de bureau et accessoires	4,873 14
Argent comptant et en banque	24,394 53
	$291,394 90

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Réservé pour primes non expirées	44,168 67
Réservé pour pertes non payées sur incendie	11,963 42
Réservé pour dividende 5 pour cent, janvier 1891	10,000 00
Réservé pour fonds de surplus, 1890	25,262 80
	$291 394 90

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice Président.
EMIL WEBER Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 9me jour de janvier 1891.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à leur réunion régulière a déclaré un second dividende semestriel de CINQ POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1890, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER, P. W. DIELMANN, J. J. WECKERLING, JOHN THORN, J. HASSINGER, J. B. MEYERS, L. GRUNEWALD, A. G. RICKS, FRANK VATTER, GEO. LIZERELCH, J. B. MERILH, JOHN G. MOLL, J. J. LANGLES, D. BERNHARDT, M. VONDERBANK, EMIL WEBER.

11 janv—1m

Vingt-et-unième Etat Annuel — DE — L'Association d'Assurance DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1890.

Primes reçues:

Sur risques de feu	$234,182 51	
Sur risques de marine	2,560 08	
Sur risques de rivière	4 818 54	
		$241,561 43
A ajouter, primes non acquises de 1889		60,554 00
Primes totales		$302 135 43
A ajouter, intérêts		12,239 08
Revenus		$314,374 51
A déduire, pertes payées:		
Sur risques de feu	$74,499 63	
Sur risques de marine	1,295 67	
Sur risques de rivière	46 16	
Total des pertes payées	$75,841 06	
Retour de primes et cancellations	22 106 84	
Commissions	36,133 75	
Réassurances	22 311 98	
Taxes et Licences	2,006 77	
Dépenses de bureau et d'agences, dépenses légales, bureau des assurances, corps de sauvetage et frais de postes	23,949 31	
Déduction		$181 339 78
		$133,034 73
A déduire:		
Primes non acquises	$26,930 00	
Pertes ajustées et non ajustées	38,000 00	
		94,930 00
Bénéfice net		$28,104 73

ACTIF.

Argent en caisse	$ 94,348 57
$10,000 Bons des Etats-Unis 4 0/0 @ 123	12,300 00
$121,000 Bons Consolidés de la Nlle-Orléans @ 107	129,470 00
$63,600 Bons à Primes de la Nlle-Orléans @ 155	98,580 00
$25,000 Bons de l'Etat de la Louisiane, 4 0/0 @ 93 1/2	23,375 00
Primes en voie de recouvrement	32,976 75
10 Actions Germania Ins'ce Co. @ 115	1,150 00
Prêts sur hypothèque	17,750 00
Billets à recevoir et billets à recevoir pour primes	3,499 03
Meubles et installations du bureau	2,500 00
	$415 979 35

PASSIF.

Capital	$300 000 00
Dividendes non réclamés	1,944 60
Réservé pour primes non acquises	56,930 00
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	38,000 00
Intérêt sur capital dû en janvier 1891	9,000 000
	$405,874 60

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. PIERRE LANAUX, Président.

Assermenté et signé devant moi, notaire public, ce 13 janvier 1891.

CHARLES G. ANDRY, Notaire.

A une assemblée de la Direction tenue ce jour il a été résolu de payer sur demande un dividende d'intérêt de TROIS POUR CENT (3 0/0) pour le second semestre de 1890, faisant SIX POUR CENT pour l'année, sur le capital de l'Association.

GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1891.
14 janv—1m

FEUILLETON.

No 5. Commencé le 18 février.

EN DÉTRESSE!

—PAR—

JULES MARY.

PREMIÈRE PARTIE

TROP HEUREUSE

IV

[Suite.]

Toutefois, ils n'y faisaient jamais d'allusions.

Daniel savait trop quelle était l'opiniâtre dureté de Jean-Joseph.

Faire plier cet orgueil, adoucir cette dureté, chose impossible.

—Qui sait? disait parfois Clotilde, hochant la tête.

Un jour, elle dit, craintive, à l'oreille de son mari:

—Veux-tu que j'essaye?

—Non. A quoi bon une nouvelle tentative, une nouvelle douleur?

—J'ai un projet.

—Lequel?

—Consens d'abord. Je te le confierai plus tard.

—Puisque tu le veux, chère femme!.. N'est-ce pas à toi que je dois le bonheur de toute ma vie?

Ils partirent le soir même pour Orléans, emmenant avec eux Bérengère, qui avait dix ans, adorable enfant, brune comme sa mère, douce et vive comme elle.

Pourquoi Bérengère? avait demandé Daniel.

Clotilde s'était contentée de sourire.

A Orléans, ils descendirent à l'hôtel de France.

Cet hôtel était situé presque en face de la vieille demeure de Jean-Joseph.

Daniel connaissait les habitudes de son père.

Jamais, pendant sa vie si longue déjà, ses habitudes n'avaient changé; d'Hautefort se levait à cinq heures et travaillait jusqu'à dix heures. A dix heures seulement il sortait, après avoir sobrement et rapidement déjeuné.

Le lendemain matin, vers huit heures, Clotilde réveilla Bérengère et l'habilla. L'enfant bâillait et souriait.

—Nous repartons encore, petite mère?

—Non, chérie. Nous allons faire des courses.... ou plutôt, toi, toute seule, comme une grande personne, tu vas sortir....

—Oh! mon Dieu, toute seule, j'aurai peur!

—Je veillerai sur toi.

—Et où irai je, petite mère?

—Chez ton grand père.

—Celui que je n'ai jamais vu?

—C'est cela.

—Et je lui dirai quoi?

—Tu n'auras rien à lui dire. Tu lui remettras seulement une lettre que tu vas écrire. Et tu attendras. S'il t'embrasse, tu l'embrasseras aussi. S'il veut que tu demeures auprès de lui, tu resteras. S'il ne t'embrasse pas, s'il te renvoie, tu reviendras.

—Il ne me fera pas de mal?

—Oh! non......Te voilà habillée. Viens écrire......Mets-toi à cette table....Ne te tache pas les doigts avec de l'encre comme tu fais toujours....

—Non, mère, je ferai attention...... Qu'est ce qu'il faut que j'écrive?

—Ce que te dictera ton petit cœur.

—"Grand-père......petite mère m'a "dit que vous étiez seul....et que vous "ne m'aviez jamais vue....Je viens "pour vous embrasser.....et pour rester "un peu auprès de vous....si vous vou- "lez....Je ne ferai pas de bruit....Et "je serai bien sage...."

La gentille fillette s'appliquait à bien écrire, tournant la tête à gauche et à droite et tirant la langue.

—Maintenant il faut que tu signes! dit la mère.

Et l'enfant mit son nom en très grosses lettres.

La jeune femme l'entraîna vers la fenêtre et lui montra l'hôtel d'Hautefort.

—Tu vois?

—Oui, mère.

—Tu n'auras que la rue à traverser... Tu sonneras, la sonnette n'est pas trop haute pour toi.... Un domestique viendra.... Tu demanderas qu'on te conduise à M. d'Hautefort et à lui, à lui seul, tu m'entends? tu remettras ta lettre. Tu as bien compris?

—Oh! oui, petite mère.

—Va donc, mon enfant.... et que Dieu te conduise.

Elle l'embrassa fiévreusement.

Daniel entrait au moment même où Bérengère sortait.

Il interrogea sa femme, surpris.

—Où l'envoies-tu donc?

—Compléter ton bon bonheur, dit-elle avec des larmes.

Elle l'entraîna vers la fenêtre et tous deux, le cœur gros, silencieusement, guettèrent l'enfant qui trottinait sur les pavés de la rue déserte, très affairée et très sérieuse, très fière aussi de la grave mission qu'on lui confiait.

La voici devant l'hôtel.

Elle se soulève sur la pointe de ses petits pieds pour atteindre la sonnette et tire le bouton de toutes ses forces.

Un domestique traverse la cour.

La porte s'ouvre.

Le père et la mère tâchent d'écouter ce qui se dit.

Le domestique a l'air très étonné.

—Que désirez-vous donc, ma jolie demoiselle?

—Je désire voir M. d'Hautefort.

—Mais, monsieur ne se dérange pas ainsi, mademoiselle.

—J'ai une lettre à lui remettre.

Et elle montrait la lettre qu'elle tenait bien serrée dans ses doigts.

—Donnez-la moi. J'irai la lui porter.

—Oh! non, je veux la lui donner moi-même....

Et elle souriait gentiment.

Elle était si charmante, si séduisante, que la domestique ne pouvait hésiter longtemps.

—Venez, mademoiselle, dit-il.

La porte lourdement se referma sur la rue et Clotilde et Daniel ne virent plus leur enfant. Ils sentirent leur cœur se serrer, comme si la pauvre petite avait été brusquement retranchée du monde, comme s'ils ne devaient plus la revoir.

Quand même, ils restaient à la fenêtre, cachés derrière les rideaux, mais ne perdaient pas de vue l'hôtel.

Bérengère traversait la cour, derrière le domestique; elle monta les degrés du perron, jeta un coup d'œil entendu sur Minerve et Thémis et dit, s'y connaissant:

—A Paris, les statues sont bien plus propres que ça!

Le domestique souriait, amusé.

Au milieu du profond et obscur corridor ils rencontrèrent l'escalier et montèrent au premier étage où se trouvait le cabinet de travail du procureur général.

Le domestique frappa et entra.

Jean-Joseph était à son bureau, écrivant et prenant des notes. Jamais on ne le dérangeait.

Il fronça le sourcil, mais le domestique prévint l'orage en poussant devant lui la fillette, un peu intimidée par la dure, blême et anguleuse figure du vieux magistrat.

—Cette enfant à une lettre qu'elle ne veut remettre qu'à monsieur. Je n'ai pas osé la renvoyer. Elle insistait....

Et il s'esquiva prudemment.

Le vieillard et l'enfant restèrent en présence.

Machinalement, Bérengère tourna la tête du côté de la porte.

La porte était fermée. C'était la retraite coupée.

Mais elle avait la hardiesse inconsciente des enfants.

Puis les yeux qui la regardaient n'étaient vraiment pas trop durs. Jean-Joseph la contemplait, ravi de sa grâce, de sa beauté, de la vie débordante de ses grands yeux de velours.

—Qui êtes vous donc, mon enfant, et que désirez-vous?

Sa voix même était douce.

Déjà il avait oublié qu'au milieu de ses graves travaux on venait de le déranger.

Sa mauvaise humeur n'avait pas tenu devant la fillette.

Bérengère ne répondit rien.

Elle se contenta de tendre la lettre.

D'Hautefort sourit un peu en reconnaissant sur l'enveloppe la grosse et incertaine écriture d'un bébé.

Pourtant, point de fautes d'orthographe.

Il déchira l'enveloppe et lut, d'un seul regard, la lettre enfantine, si pleine de naïveté et de tendresse:

"Grand-père!...."

Il eut comme un brusque sursaut de tout son grand corps. C'était la première fois qu'on lui donnait ce nom là. Prévenu, peut-être eût-il été moins touché. Mais pris à l'improviste, il n'eut pas le temps de se défendre.

"Grand-père, petite mère m'a dit que "vous étiez seul et que vous ne m'aviez "jamais vue. Je viens pour vous em- "brasser, et pour rester un peu auprès "de vous, si vous voulez. Je ne ferai "pas de bruit et je serai bien sage."

Les jambes du vieillard fléchirent. Ses genoux tremblants s'entre-choquaient. Il se laissa tomber dans son fauteuil, la figure crispée, essayant de réagir, les yeux déjà mouillés, la gorge serrée déjà par le sanglot victorieux qui montait.

Il mit sa tête entre ses mains, voulant combattre....

Mais il était trop tard.

Le jour de la défaite était venu. Les larmes coulèrent de ces yeux durs qui, certes, n'avaient jamais dû pleurer. Le sanglot s'échappa, douloureux, lamentable, de cette poitrine enfin soulagée et ce vieillard austère, qui, s'il n'attirait pas à lui l'affection, obligeait quand même au respect et à l'estime, ce vieillard pleura et sanglota, comme s'il avait été un petit enfant.

Bérengère aussi avait les yeux gros, parce qu'elle voyait couler des larmes.

Elle se glissa doucement entre les genoux du vieillard.

Et jetant ses petits bras autour de ce cou sec, long, ridé, que tordaient les spasmes de ces sanglots, elle dit à voix basse, à l'oreille:

—Grand-père!!

Brusquement, pour écouter cette voix de l'amour, cette voix de la famille, cette voix de son sang qu'il ne connaissait pas, brusquement il se retint de pleurer:

—Grand-père, pourquoi es-tu triste? C'est à cause de ma lettre? Tu ne veux pas que je reste près de toi?

—Qui t'a envoyée?

—Petite mère....

—Où est-elle?

—En face d'ici, à l'hôtel de France...

Et avec une hésitation, comme si le mot ne voulait pas sortir:

—Et....ton père?

—Avec petite mère aussi, à l'hôtel de France.

—Que t'a-t-elle dit, ta mère?

—Que tu m'embrasserais et qu'alors je pourrais rester près de toi....... ou bien que tu me renverrais....... et qu'alors je n'aurais plus qu'à revenir....... Tu vas me renvoyer, grand-père?

—Te renvoyer!...... Te renvoyer!

Soudain, il la prend dans ses bras, la considère une seconde, puis voilà qu'il l'embrasse comme un fou, en pleurant, —pleurant et riant,—il l'embrasse sur le front, sur les joues, sur les yeux, dans les cheveux....

—Oh! grand père, comme tu m'embrasses!

—Chère enfant! chère enfant!......

Il rit, il pleure toujours et ses baisers continuent, nerveux; il y verse toute sa vie, depuis longtemps, car toute sa vie va renaître en cette enfant!......

Et elle, déjà rassurée et lui rendant ses baisers:

—Oh! comme tu es bon, grand-père, et comme tu m'aimes!....

Puis, riant tout à coup en se frottant la joue:

—Tu m'embrasses comme papa quand il joue avec moi, mais sa barbe ne pique pas autant que la tienne!....

—Tu vas demeurer près de moi?

—Tu le veux?...

—Oui....

—Je resterai! Mais petit père et petite mère?

Le vieux magistrat passa la main sur son front.

—Plus tard! plus tard!

Elle n'en parla plus, la mignonne, comme si elle avait compris.

A la fenêtre de l'hôtel, Clotilde et Daniel guettaient le retour de Bérengère. Des minutes s'écoulèrent. Un quart d'heure se passa. Puis une heure. Puis la matinée tout entière.

—Il la garde auprès de lui! Ne pardonnerait-il? se demandait Daniel, tout bouleversé.

—Tu vois que j'ai bien fait! disait Clotilde.

La journée se passa, Bérengère ne revint pas. Le lendemain et le surlendemain, Bérengère ne reparut pas.

Le vieillard cherchait à s'habituer à la pensée de revoir son fils. Enfin, le soir du troisième jour, Bérengère parut:

—Grand-père vous attend, dit-elle.... Ah! petite mère, si tu savais comme il m'embrasse! Il m'embrasse tout le temps!

Le vieillard attendait, dans le vaste salon aux meubles antiques d'où il avait chassé Daniel dix ans auparavant.

Daniel tomba à genoux, avec Clotilde. Le vieillard avait les yeux fermés, mais une larme filtrait entre les paupières.

—Père! père! Nous vous aimerons tant! disaient les jeunes gens.

Il ne dit qu'un mot, avec un léger hochement de tête et un soupir,—dernier effort de son orgueil enfin terrassé:

—C'est bien!....

Le soir, quand Clotilde et Daniel se retrouvèrent seuls, la jeune femme tomba dans les bras de son mari en disant:

—Désormais, il ne manquera plus rien à mon bonheur. Je suis heureuse, Daniel, bien heureuse, trop heureuse!....

Trop heureuse!

N'était-ce pas comme un défi au bonheur qu'elle venait de jeter là?

Trop heureuse, elle le fut pendant huit ans encore, sans que rien vînt altérer son bonheur.

Bérengère atteignait ses dix-huit ans et la jeune fille, aussi belle qu'avait été sa mère, tenait tout ce qu'avait promis l'enfant.

Daniel avait été nommé juge d'instruction à Orléans.

Ils vivaient tous en famille, maintenant, dans le vieil hôtel d'Hautefort. Seulement l'hôtel avait pris un air plus jeune. Les meubles y avaient été changés. Tout y était plus coquet, plus luxueux.

Jean-Joseph, toujours procureur général, était maintenant [illegible]

[illegible] jours robuste, ce grand vieillard décharné se défendait contre les ans.

La vie de famille l'avait rajeuni. Sur sa rude physionomie, il y avait maintenant, surtout quand il regardait Bérengère, un peu de douceur.

Il adorait sa petite-fille.

Déjà il était question de mariage pour elle.

Bérengère aimait un jeune avocat d'Orléans, Valentin de Sévérac, avec lequel elle s'était plusieurs fois rencontrée dans le monde, depuis sa sortie du couvent.

Quant à Valentin, il s'était mis à aimer Bérengère, comme jadis Daniel avait aimé Clotilde.

D'une excellente famille et très riche, le mariage s'annonçait comme devant réunir toutes les conditions possibles de bonheur.

Le colonel d'artillerie en retraite Max de Sévérac était un ami d'enfance de Daniel.

Il vivait à Orléans, assez retiré, depuis la mort de sa femme et ne s'occupait plus qu'à faire valoir les grandes propriétés qu'il possédait en Beauce et qui l'obligeaient à de fréquents voyages.

Le mariage était même si avancé déjà que Daniel avait écrit à Georges Chavarot, le notaire:

"Je marie Bérengère. Refuseras-tu, "cette fois, de faire le contrat?"

Georges, au lieu de refuser, avait accepté avec bonheur.

Le jour de la cérémonie n'était pas encore fixé.

D'un commun accord il avait été convenu que l'on attendrait les premiers beaux jours.

Et il avait été convenu également que le mariage se ferait au château de Vilvandran, sur la source du Loiret.

Bérengère aimait Valentin.

Elle l'aimait de toute la tendresse de son cœur, ce grand garçon souriant et gai, qu'elle avait connu un peu fou, tout d'abord, mais qui, brusquement, était devenu sérieux [illegible] ... ment Bérengère devint sérieuse, préoccupée, comme si quelque arrière pensée était venue à son esprit, lui disant que son bonheur ne serait pas complet, parce qu'il allait faire le malheur d'un autre.

C'est qu'en effet il n'y avait pas seulement que Valentin qui l'aimât.

A Vilvandran, où elle allait depuis huit ans, depuis la réconciliation avec le vieux d'Hautefort, passer la belle saison, elle savait qu'un jeune homme aussi, était épris d'elle, l'adorait silencieusement, d'un amour immense, brûlant et dévoué jusqu'au sacrifice de la vie même.

Elle l'avait connu lorsqu'elle était encore toute petite.

C'était un enfant sans famille, nommé Pierre Jourdan. Fils d'un fermier beauceron mort ruiné, il s'était trouvé après la mort de sa mère qui s'était faite servante, dans le dénûment le plus absolu. Il fut élevé par la charité publique, émue de son intelligence, de sa gentillesse et de son malheur.

Lorsqu'il eut une douzaine d'années, on le voit en apprentissage à la verrerie de Vilvandran.

Et ce fut ainsi que le rencontra Bérengère.

Quand la petite fille se promenait ou jouait sur la lisière du bois qui entourait le château, près de la source du Loiret, Pierre passait près d'elle et la regardait jouer, les mains dans les poches, souriant, la figure souvent barbouillée par son rude travail de la verrerie.

Puis, il s'était hasardé à lui adresser la parole.

Elle avait répondu.

Une fois qu'il avait le temps—un dimanche—ils avaient même joué ensemble, et depuis ce jour-là ils étaient devenus très amis. Pierre lui apportait de la verrerie de toute sorte de verres qu'il avait soufflés pour elle. Bérengère lui rendait ses cadeaux en jouets, en colifichets, en rubans, tout ce qui lui tombait sous la main.

[illegible]